

**8 Société et Culture**

**Éducation/Brevet d'études du premier cycle (BEPC), session 2016**

**Le verdict est tombé mardi**

AJT  
Libreville/Gabon

*La proclamation a donné lieu à des scènes d'euphorie générale pour les candidats admis et des pleurs*

**Ici et ailleurs**

•Télécoms  
**BlackBerry, l'adieu au smartphone "Classic" !** BlackBerry va cesser la production de son smartphone Classic, le dernier de ses modèles dotés uniquement d'un clavier physique, dans le cadre d'un renouvellement de sa gamme, a annoncé, mardi, l'équipementier canadien de télécommunications. BlackBerry avait lancé le Classic en 2014 à la demande des clients d'entreprise souhaitant renouer avec l'emblématique clavier qui avait fait la réputation du groupe canadien au début des années 2000.

•Livre  
**"Le Gabon, de l'héritage au partage"**



Maître Claude Dumont Beghi dédicacera son nouvel ouvrage "Le Gabon, de l'héritage au partage", paru aux éditions L'Archipel, ce jeudi 7 juillet, à l'hôtel Radisson Blu de Libreville, entre 17h et 19h.

•Festival d'Avignon  
**"Les Damnés"** C'est l'événement du 70e Festival d'Avignon (sud de la France), le plus grand rendez-vous théâtral d'été en Europe : le retour, après 23 ans d'absence, de la Comédie-Française avec "Les Damnés", d'après le scénario du film de Visconti, adapté par Ivo van Hove. "C'est un grand spectacle, et voir que c'est la troupe de la Comédie-Française qui le porte, je trouve ça magnifique pour l'image de cette maison", s'est réjoui, hier, lors d'une conférence de presse, Eric Ruf, le patron cette historique institution.

Rassemblées par F.B.E.M

*pour les ajournés... après une journée entière d'attente.*

**APRES** le baccalauréat samedi dernier, le tour est revenu, mardi, aux candidats du Brevet d'études du premier cycle (BEPC) d'être fixés sur leur sort. Le verdict est tombé, après toute une journée d'attente, dans la



Parents et élèves attendant les résultats devant le lycée Nelson Mandela.

presque totalité des centres, . Au lycée d'application Nelson Mandela où la res-

titution desdits résultats était prévue pour 10 h du matin, c'est finalement aux alentours de 20h qu'elle est intervenue. Élèves, parents et autres curieux ont massivement pris d'assaut le tableau d'affichage des résultats, au fur et à mesure que ceux-ci tombaient. Cris de joie, scènes d'euphorie, grincements de

dents...Telle était l'atmosphère générale observée à travers les centres d'examen de la capitale gabonaise. Les candidats étaient rangés dans trois catégories : les admis d'office, les admis après épreuve de rattrapage et les ajournés, c'est-à-dire ceux dont les noms ne figuraient pas sur les listes affichées.

**Solidarité/ Les talks de l'Ajev**

**La boucle de la première étape demain au 1er campement et à Okala**

AN  
Libreville/Gabon

*Les rencontres de proximité de l'Association des jeunes émergents volontaires (Ajev) s'achèvent dans la commune d'Akanda. Occasion pour les "Ajeviens" de dresser un bilan de cette phase initiale.*

**DEPUIS** le 23 juin dernier, le président de l'Association des jeunes émergents volontaires (Ajev), Brice Laccruche Alihanga et ses équipes sillonnent les quartiers de Libreville pour délivrer leur message et échanger avec les populations riveraines. Le concept, baptisé « Les talks de l'Ajev », a donné l'occasion à cette plateforme associative d'aller à la

rencontre des hommes et des femmes dans tous les quartiers dont certains sont sous-intégrés. Du Pk 5 à Mindoubé 2 en passant par Derrière l'Assemblée Nationale, Plein ciel, Mélen ou encore Louis, ce sont plus de 20 quartiers et de nombreuses personnes qui ont reçu la visite du bureau directeur de l'Ajev. Au rythme de deux causeries par jour, les talks de l'Ajev ont rencontré un énorme succès. M. Laccruche Alihanga, principal orateur de ces rencontres, égrenait à chaque passage les particularités de l'Ajev, évoquait son propre parcours et expliquait les raisons de son engagement associatif et les motivations de l'adhésion de l'Ajev à la candidature du président Ali Bongo On-



Brice Laccruche Alihanga au milieu des habitants d'un des quartiers visités.

dimba à travers son programme pour l'égalité des chances. Le président de l'Ajev revenait sans cesse sur des concepts tels que l'autonomisation, la méritocratie et les nouvelles perspectives pour la jeunesse. À la suite de son intervention, le débat s'engageait toujours avec les participants qui, spontanément, présen-

taient leurs doléances et formulaient leurs souhaits. D'un quartier à un autre, les demandes et les problèmes étaient les mêmes : absence d'emploi des jeunes, manque d'espaces de loisirs, pénurie d'eau, difficultés d'accès aux quartiers, déception face aux promesses sans lendemains.

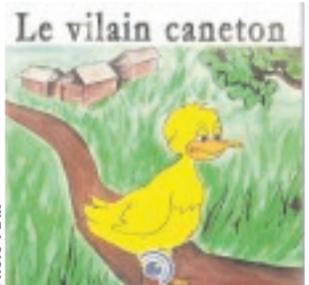
Ces rencontres de proximité, qui prennent fin dans leur première phase, demain 8 juillet, ont permis à l'Ajev de lister les doléances et les préoccupations des populations des quartiers visités et de réfléchir aux différents projets à mettre en œuvre pour plus d'autonomisation des habitants et pour plus de solidarité. Les populations rencontrées ont apprécié la démarche et le ton direct de ces causeries et souhaité que leurs doléances ne restent pas sans réponses. Le bureau directeur de l'Ajev envisage d'ores et déjà la mise en place d'actions à très courte échéance et a promis revenir dans tous les quartiers visités pour constater avec les populations l'évolution des projets mis en place.

**Vient de paraître  
Le vilain caneton de Sylvie Ntsame**

RN  
Libreville/Gabon

*Ce titre appartient à la collection « Be Ndeigne » des Éditions Ntsame. C'est le cinquième du genre. Un conte pour enfants, que l'écrivaine gabonaise narre ici en toute simplicité. Le genre y invite, mais surtout le profil des destinataires : les mêmes. Instructif.*

LA collection des ouvrages écrits pour les tout petits, aux Éditions Ntsame, va croissant. A peine lancée, la voilà déjà grosse de cinq titres. Et ce n'est pas fini. Le projet reste visiblement le même : mettre à la disposition des jeunes du Gabon et du monde entier, une série de livres susceptibles de les distraire, les instruire et les égarer. « Le vilain caneton », écrit par Sylvie Ntsame et illustré par Cyrilles Nguema Ndong, remplit exactement les mêmes fonctions, au-delà des caractéristiques habituelles et connues du genre du conte : animaux qui parlent, monde féérique, brouillage de l'espace-temps, etc. Dans ce conte précisément, l'auteur brosse le portrait



d'un caneton qui décide de quitter les siens malgré l'amour de sa mère à cause des moqueries incessantes dont il est victime de la part des uns et des autres. « Plus les jours passent, plus le caneton est vilain », dit la conteuse. Si bien que « tous les animaux de la basse-cour se moquent de lui, si bien que le pauvre vilain caneton est malheureux, parce que les autres ne veulent pas s'amuser avec lui. Ne supportant plus cette situation, le vilain caneton quitte le village et décide de s'éloigner en brousse ». Or, une telle décision n'est pas sans conséquences, quand bien même elle donnerait une idée du caractère trempée du petit canard : un être à la personnalité décidée et déterminée. Sur le chemin de son errance, le caneton « marche entre les arbres, regardant le feuillage, les papillons et le mille-pattes

sur son chemin. Il avance toujours sans se soucier de la distance. Une seule idée : aller plus loin ». Mais à force d'aller toujours plus loin, on finit par faire des rencontres plus ou moins heureuses. D'abord, le « vilain caneton » croise sur sa route des canards d'un autre village. Mais tous crient sur lui et, honteux, il s'enfuit. Il tombe ensuite sur un homme et son chien qui l'accueillent bien. Son séjour parmi eux lui fait un temps oublier sa misère. Mais au bout de plusieurs jours, le caneton reprend sa route, sans explication. Il se dirige vers la colline, où il trouve des aigles perchés au sommet. À son arrivée, ces oiseaux s'envolent au-dessus de lui et vont très haut dans le ciel. Le voilà qui se prend à vouloir les imiter, tout excité. « Il grimpe la colline jusqu'au sommet, déploie ses ailes, mais ne réussit pas à s'envoler. Il recule, prend de l'élan et tombe très vite au bas de la pente. Une aile se brise », dit la conteuse. Pourtant, il faut bien continuer sa route, malgré la douleur et le désarroi. Mais cette fois, c'est un feu de forêt qu'il doit affronter,

s'il ne veut pas finir carbonisé. Aussi, « il court se réfugier dans un fleuve pour échapper à la mort ». Cette fois, c'en est trop. Le monde n'est-il parsemé de pièges, de dangers, de menaces de mort ? Ne peut-on pas s'en sortir seul ici-bas ? Doit-on apprendre

à vivre avec nos différences en acceptant de subir les moqueries des autres ? Doit-on être fier de ce que l'on est malgré ce que les autres en pensent ? Autant de questions que traitent, de manière plus ou moins explicite, Sylvie Ntsame, conteuse.



Photo : F.B.E.M

Photo : D.R

L'UNION 2016